

.....
Le trauma selon la psychanalyse, quelques points de repère

Roland Chemama¹

Résumé

L'article aborde le concept de traumatisme en psychanalyse à la lumière de la théorie freudienne, lacanienne et ferenzienne. À partir de l'analyse du traumatisme comme rencontre avec le sexuel chez Freud, des événements traumatiques contemporains tels que l'Holocauste et les attentats terroristes en France en 2015 sont analysés, développant l'idée que l'individu qui ne se sent plus protégé ressent un sentiment de abandon très proche de l'état d'impuissance. La combinaison de la violence extérieure et de la fragilité intérieure est la force destructrice du traumatisme.

Mots-clés: *Traumatisme. Pulsions. Sexuel. Abandon. Hilflosigkeit.*

O Trauma segundo a psicanálise – alguns pontos de abordagem

Resumo

O artigo aborda o conceito de trauma na psicanálise a luz da teoria freudiana, lacaniana e ferenziana. A partir da análise do trauma como encontro com o sexual em Freud, analisa-se os eventos traumáticos contemporâneos como holocausto e os atentados terroristas na França de 2015, desenvolvendo a ideia de que o sujeito individual que não se sente mais protegido ressent um sentimento de abandono muito próximo do estado de desamparo. A conjunção da violência exterior e da fragilidade interior faz a força destruidora do traumatismo.

Palavras-chave: *Trauma. Pulsão. Sexual. Desamparo. Hilflosigkeit.*

.....
Le concept de trauma est sans doute, même si on ne s'en est pas toujours aperçu, un des concepts qui est présent dans les recherches et l'enseignement de la psychanalyse, de la façon la plus constante, depuis ses origines, et jusqu'à l'époque la plus récente. Il n'a d'ailleurs pas conservé, au fil de l'histoire, le même sens et la même fonction. Il est d'autant plus intéressant de situer, non certes l'ensemble de ses occurrences, ce qui demanderait un livre plutôt qu'un article, mais au moins quelques uns des moments où il prend, dans notre discipline, une valeur importante. On proposera donc ici un parcours nécessairement particulier, sans aucune prétention à l'exhaustivité. Ce que ce parcours permettra de relever

¹ Psychanalyste à Paris.

d'abord c'est de quelle façon, à chaque étape, les thèses sur le trauma sont liées à des questions essentielles concernant l'orientation générale de la pratique et de la théorie psychanalytique. Mais dans la période actuelle il devient essentiel de nous demander également ce que le concept de trauma peut éclairer de la dureté de ce qui arrive dans le monde contemporain.

Trauma et séduction précoce

Le terme de traumatisme apparaît très fréquemment dans les premières œuvres de Freud, qu'il s'agisse de ses travaux de recherche ou des ouvrages où il tente de donner une présentation accessible de ses théories, apparemment conçue pour un public aussi large que possible. Les *Cinq leçons sur la psychanalyse*² sont à cet égard paradigmatiques. Il s'agit de conférences qui furent effectivement prononcées, en 1904, à la Clark University, Worcester (Mass). En quelques pages Freud rapporte la cure qui selon lui constitue l'acte de naissance de la psychanalyse, et qui fut conduite par Joseph Breuer. On sait qu'il s'agissait d'une jeune fille qui s'appelait Bertha Pappenheim, mais qui est restée connue sous le nom d'Anna O. Elle souffrait de différents symptômes physiques et mentaux, dont Freud dit d'abord qu'ils sont la conséquence de « violents chocs affectifs ». Une fois ce cas, bien connu, rapporté dans ses grandes lignes, Freud y ajoute, dans les pages qui suivent immédiatement, une théorie d'ensemble de l'hystérie. Dans presque chaque cas, écrit-il, (Breuer) « constata que les symptômes étaient, pour ainsi dire, comme des résidus d'expériences émotives que, pour cette raison, nous avons appelées plus tard traumatismes psychiques ; leur caractère particulier s'apparentait à la scène traumatique qui les avait provoqués ».

Voici donc, d'emblée, introduit le terme de traumatisme. On peut cependant relever tout de suite ce qu'ajoute Freud : « contrairement à ce que l'on attendait, ce n'était pas toujours d'un seul événement que le symptôme résultait, mais, la plupart du temps, de multiples traumatismes souvent analogues et répétés ». Cette dernière phrase pose un problème par rapport à la définition qu'il faut bien donner de ce que nous appelons « traumatisme » ou plus simplement « trauma ». Ce que nous relions en effet le plus souvent au trauma, c'est l'idée de soudaineté, de surprise. C'est parce qu'un sujet n'est pas préparé à une « expérience émotive » particulière que celle-ci peut avoir pour lui une dimension traumatique. Que penser alors de cette idée que le plus souvent des traumatismes analogues se sont répétés dans la vie du sujet ? Si ces traumatismes se répètent peut-on encore considérer

² S. Freud, *Cinq leçons sur la psychanalyse*, suivi de *Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2010.

qu'ils restent imprévisibles et par là-même pathogènes?

Peut-être pouvons-nous trouver là l'indice que quelque chose d'essentiel, dès ce moment, est en train de s'introduire dans la théorie analytique, quelque chose qu'il faudra situer en regard de la théorie du traumatisme, l'idée de la répétition comme inscription subjective d'un conflit psychique pathogène³. Mais continuons pour l'instant à examiner à quoi s'articule, dans les premières années de la théorisation freudienne, la notion de traumatisme.

Le traumatisme que Freud situe à l'origine de la névrose est clairement sexuel. Il consiste dans la « séduction » d'un enfant par un adulte ou un adolescent. On peut citer sur ce point ce que Freud affirme dans une lettre à Fliess datant du 8 octobre 1895 : « l'hystérie est déterminée par un incident sexuel primaire survenu avant la puberté et qui a été accompagné de dégoût et d'effroi. Pour l'obsédé ce même incident a été accompagné de plaisir »⁴. On pourrait d'ailleurs se demander en quoi un événement accompagné de plaisir peut être traumatisant. Sans doute y a-t-il pour l'enfant un « trop » de plaisir. De plus ce que Freud ajoute dans une lettre datant du 15 octobre c'est que ce plaisir, cette « volupté sexuelle » s'est transformée ultérieurement, chez le sujet obsessionnel, en sentiment de culpabilité. On voit que dès cette époque Freud ne se satisfait pas d'explications qui simplifieraient trop la réalité qu'il découvre.

On sait cependant que Freud devait renoncer assez vite à l'idée qu'une hystérie était toujours la conséquence d'un traumatisme sexuel, d'un acte sexuel pervers commis par le père, même si celui-ci était souvent incriminé dans les plaintes de ses patientes. Il fait valoir que dans nombre de cas il n'est pas possible de savoir si le traumatisme a bien eu lieu, ou si on se trouve en présence d'une « fiction investie d'affect », c'est à dire finalement d'un fantasme, d'autant que « le fantasme sexuel se joue toujours autour du thème des parents »⁵.

Est-ce que, cependant, cet abandon, d'ailleurs partiel, de la théorie de la séduction nous conduit à abandonner du même coup l'idée que la névrose puisse avoir rapport avec ce qui, dans la vie du sujet, peut avoir une valeur traumatique ? Risquons ici une hypothèse paradoxale. Ne pouvons nous pas penser que l'idée d'un traumatisme s'est seulement déplacée? On pourrait dire que ce qui est traumatique pour le sujet humain, homme ou

³ Il faudrait d'ailleurs ajouter, pour ne pas trop simplifier, que dès le départ Freud présente le rapport entre l'événement traumatique et le symptôme dans le cadre d'une causalité à deux temps. L'événement traumatique est resté inscrit dans le psychisme et quand au moment de la puberté, l'excitation se renforçant, la question sexuelle doit être reprise, le traumatisme sexuel va jouer son rôle pathogène : le refoulé fera retour sous forme de symptôme.

⁴ S. Freud, lettre à W. Fliess, 8 octobre 1895, dans *La naissance de la psychanalyse*, Paris, P.U.F., 1956.

⁵ S. Freud, lettre à W. Fliess, 21 septembre 1897, dans *La naissance de la psychanalyse*, Paris, P.U.F., 1956.

femme, ne prend pas forcément la forme d'un abus sexuel commis par un adulte sur un enfant pré-pubère. Peut-être faut-il plutôt penser que ce qui est traumatique c'est la rencontre du sexuel en lui-même, parce que celui-ci, dans notre expérience, n'apparaît pas comme le lieu d'une harmonie inscrite dans notre nature. Le sexuel a toujours quelque chose d'excessif ou d'insuffisant, et cela, d'une certaine façon, le sujet le pressent dès son plus jeune âge.

Pulsion de mort, clivage, état de détresse

C'est cependant sur un autre terrain que la question du traumatisme devait reprendre, ultérieurement, une place importante chez Freud. Elle apparaît dans le texte essentiel qui développe l'hypothèse de la pulsion de mort, l'*Au delà du principe de plaisir*⁶. Freud y évoque la « névrose traumatique ». Celle-ci peut faire suite, par exemple, à « de graves commotions mécaniques, des catastrophes de chemin de fer et d'autres accidents mettant la vie en danger », mais Freud (en 1920) en parle surtout à propos du grand nombre d'affections liées à « la guerre effroyable qui vient de se terminer ». Celle-ci a causé, rappelons-le, environ 18,6 millions de morts, à peu près également répartis entre militaires et civils. Freud lui-même a vécu cette guerre dans l'angoisse, notamment parce que deux de ses fils étaient au front. Ajoutons qu'au début de l'année 1920 sa fille Sophie, sans doute la préférée parmi ses enfants, meurt des suites de la grippe espagnole, qui avait suivi immédiatement la « grande guerre ».

Une des caractéristiques de la névrose traumatique c'est que le sujet revit, de façon répétée, les événements qui l'ont choqué. On voit ceux-ci réapparaître surtout dans des cauchemars. « La vie onirique des névroses traumatiques, écrit Freud, se caractérise en ceci qu'elle ramène sans cesse le malade à la situation de son accident, situation dont il se réveille avec un nouvel effroi ». Freud voit là, en se référant à Ferenczi, une « fixation » au moment du traumatisme. Mais cela ne résout pas ce qui va constituer pour lui une question essentielle. On s'attendrait plutôt, si le rêve se définit comme « réalisation d'un désir », à ce que les sujets traumatisés rêvent de l'époque où ils étaient bien portants ou encore de la guérison qu'ils espèrent. S'ils ne le font pas est-ce que cela n'obligerait pas à réviser, en même temps que la théorie du rêve, la théorie générale du psychisme ?

Les traumatismes vont constituer dès lors un des points de départ de l'hypothèse de la pulsion de mort, où Freud verra un des deux principes de la vie psychique (l'autre étant la pulsion de vie ou pulsion sexuelle). Il sera conduit à affirmer qu'il y a dans le psychisme une

⁶ S. Freud, *Au delà du principe de plaisir*, dans *Essais de psychanalyse*, Paris, Petite bibliothèque Payot, 1981.

tendance à répéter même le plus pénible et Lacan, plus tard, évoquera la dimension, essentielle pour le sujet, d'une « compulsion de répétition ». On voit en quel sens, à ce moment où la théorie connaît une mutation si importante, c'est la question du traumatisme qui oblige à la remodeler.

On considère généralement que dans l'histoire de la notion de traumatisme l'étape importante qui suit est liée au nom de Ferenczi. En un premier sens on pourrait estimer que l'analyste hongrois propose seulement, sur cette question, une description particulièrement saisissante, sans pour autant s'éloigner du point de vue freudien. Ainsi dans un de ses derniers articles, « Analyses d'enfants avec des adultes »⁷, Sandor Ferenczi évoque ce qu'il appelle le « mécanisme de la traumatogénèse » : « d'abord la paralysie complète de toute spontanéité, puis de tout travail de pensée, voire des états semblables aux états de choc, ou de coma même, dans le domaine physique (...) ». Ajoutons que dans le même article il complète cette description en utilisant le terme de clivage. Évoquant les petits contes qu'on raconte aux enfants, il parle de la méduse qui grâce à sa malléabilité esquive tous les coups et morsures des autres animaux, puis reprend sa forme primitive. « Cette histoire, dit-il, peut être interprétée de deux manières : d'une part elle exprime la résistance passive que le patient oppose aux agressions du monde extérieur, d'autre part elle représente le clivage de la personne en une partie sensible, brutalement détruite, et une autre qui sait tout mais ne sent rien, en quelque sorte »⁸.

Une autre dimension de l'apport de Ferenczi concernant le traumatisme a été soulignée récemment par Catherine Millot, à l'occasion d'un colloque sur « Ferenczi après Lacan », qui a eu lieu à Budapest en 2006⁹. « Chez Ferenczi, rappelle-t-elle, l'impact du traumatisme résidait dans la révélation de la non-fiabilité des parents, que ce soit sous le coup d'un abus sexuel ou d'une punition trop sévère, ou encore d'un mensonge. » Notre expérience confirme d'ailleurs que dans ce qui a été traumatisant le sentiment de cette trahison de l'amour que l'enfant pouvait porter à l'adulte a une place essentielle. Cela renvoie aussi, et C. Millot le souligne, à ce que Freud appelle état de détresse (*Hilflosigkeit*), c'est à dire à cet état de totale dépendance du petit humain à l'égard de sa mère. Relevons que Freud, dans *Inhibition*,

⁷ S. Ferenczi, « Analyses d'enfants avec des adultes », dans *Psychanalyse*, IV, *Œuvres complètes* 1927-1930, Paris, Payot, 1982.

⁸ Ce clivage, qui accompagne une sorte de neutralisation de toute sensibilité, nous le retrouvons souvent aujourd'hui chez les sujets confrontés à des événements violents et traumatiques (comme les attentats terroristes dont nous parlerons plus loin), de même que nous retrouvons chez eux la paralysie de tout travail de pensée.

⁹ Catherine Millot, « La mystique ferenczienne », dans *Ferenczi après Lacan*, sous la direction de Jean-Jacques Gorog, Paris, Hermann Éditeur, 2009.

*symptôme et angoisse*¹⁰, reconnaît l'état de détresse comme le prototype de la situation traumatique. Le sujet humain n'est pas seulement traumatisé par les éventuelles situations d'agression dont il a pu être victime, mais par sa propre vulnérabilité originelle.

Penser les traumas contemporains

En réalité la prise en compte de la combinaison de ces deux facteurs, l'agression d'un côté, la vulnérabilité de l'autre, est importante si nous voulons que le concept de traumatisme nous soit vraiment utile pour penser les traumas qui secouent actuellement notre monde. Or c'est sans doute aujourd'hui la tâche la plus nécessaire pour la psychanalyse. Au delà de leur histoire individuelle nos patients éprouvent tous, de façon différente, les effets terrifiants ou angoissants des actes terroristes ou des pandémies qui ont pris tant de place dans notre vécu quotidien.

J'ai été ainsi amené à écrire, avec Christian Hoffmann, un livre intitulé *Trauma dans la civilisation*, et sous-titré *Terrorisme et guerre des identités*¹¹. Nous en avons conçu le projet à la suite des massacres terroristes qui, en 2015, firent à Paris des centaines de morts et des milliers de blessés. Au nom d'une idéologie islamiste, dénonçant l'impiété de l'Occident et le colonialisme, les terroristes avaient frappé, de façon le plus souvent indistincte, en essayant de faire le plus de mal possible. Sans du tout tenter des explications géopolitiques, nous nous sommes attachés, C. Hoffmann et moi-même, à rendre compte de l'effet traumatique de tels actes. Il y avait d'abord, bien sûr, ce qu'avaient subi les personnes qui avaient été blessées ou celles qui avaient perdu des proches, parents ou amis. Mais au delà le traumatisme avait concerné des couches bien plus larges de la population et nous l'avions mesuré à partir de ce qui en apparaissait dans ce que disaient nos analysants¹².

C'est chez les sujets blessés, parfois mutilés, que C. Hoffmann a repéré une forme de traumatisme qui selon lui, ne relevait pas de la description ferenczienne. Il l'appuie sur le thème lacanien de la rencontre du Réel, un réel qui se trouve au delà de l'insistance des signes. Lacan, en effet, s'appuyait sur le vocabulaire aristotélicien qui oppose la rencontre, la « tuché », à l'ordre du discours, qui représente ici l' « automaton ». Le plus intéressant tient alors dans les conséquences cliniques qu'il en tire : là où le sujet ne peut que répéter la

¹⁰ S. Freud, *Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, P.U.F, 1973.

¹¹ R. Chemama et C. Hoffmann, *Trauma dans la civilisation, Terrorisme et guerre des identités*, Toulouse, Érès, 2018.

¹² Tous nos analysants n'en ont évidemment pas forcément parlé de façon précise et répétée, mais quand on était attentif on entendait bien, dans tel rêve d'angoisse par exemple, l'écho d'une situation d'autant plus anxiogène que d'autres actes terroristes ont suivi, bien évidemment imprévisibles. On se doutait qu'il y en aurait mais on ne savait évidemment pas où et quand.

rencontre traumatisante avec le réel notre tâche consiste à favoriser, à partir du trauma lui-même, la production d'un symptôme qui pourra, lui, être l'objet d'interprétations.

En ce qui concerne les sujets qui n'avaient pas été confrontés directement avec la violence des attentats, il fallait, pour qu'ils puissent néanmoins parler de leurs peurs et de leurs angoisses, savoir entendre ce qui pouvait les trahir dans leur parole, et leur en faciliter l'expression. Celle-ci pouvait venir à l'occasion d'un rêve, mais celui-ci ne renvoyait pas nécessairement, au moins apparemment, à l'actualité. Il pouvait en revanche concerner d'autres traumatismes dont l'histoire de l'Europe au vingtième siècle est si pleine¹³. Au premier rang de ces traumatismes il y a la Shoah, qui produisit souvent des effets destructeurs sur les personnes les plus diverses, que leur famille ait eu à en souffrir directement ou non. Ajoutons que le traumatisme pouvait agir même là où le sujet ignorait (ou ne savait qu'inconsciemment) ce qui s'était passé à cette époque. Cela peut être illustré par la vie d'un artiste contemporain, Michel Nedjar, qui, enfant, recueillait les poupées brisées de ses sœurs, les emmaillotait, et les enterrait. Ce n'est que plus tard que cet enfant juif, à qui on n'avait jusqu'alors rien dit du fait que l'on laissait sans sépulture ceux qui étaient massacrés dans les camps nazis, comprit ce qu'il tentait inconsciemment de réparer.

À l'effet traumatisant direct du terrorisme il faut, nous l'avons dit, ajouter un autre déterminant, qui tient dans la vulnérabilité. Nous nous sommes référé, C. Hoffmann et moi-même, à la fragilisation d'une société éclatée, où les diverses communautés s'affrontent sans que ne puisse se dégager une « hégémonie démocratique »¹⁴. Lorsqu'une société est trop profondément divisée elle a plus de peine à affronter le choc produit par des actes terroristes. Mais on peut ajouter que dès lors le sujet individuel qui ne se sent plus protégé ressent un sentiment d'abandon très proche de l'état de détresse que nous avons évoqué à partir des analyses de Ferenczi. C'est bien la conjonction de la violence extérieure et de la fragilité intérieure qui fait, ici comme ailleurs, toute la force destructrice du traumatisme.

Bibliographie

R. Chemama et C. Hoffmann, *Trauma dans la civilisation, Terrorisme et guerre des identités*, Toulouse, Érès, 2018.

¹³ Il y a souvent, pour ainsi dire, une « épaisseur » du traumatisme, un traumatisme récent renvoyant à ce qui a fait traumatisme pour le sujet dans son histoire, ou aussi bien dans l'histoire de sa famille ou de la société où il vit. C'est cela qui explique l'effet destructeur du terrorisme bien au delà de ceux qui en ont été directement victimes.

¹⁴ Nous nous sommes appuyés, à cet égard, sur les travaux de Ernesto Laclau, en particulier *La guerre des identités*, éditions La découverte, Paris, 2000.

- S. Ferenczi, « Analyses d'enfants avec des adultes », dans *Psychanalyse*, IV, *Œuvres complètes 1927-1930*, Paris, Payot, 1982.
- S. Freud, *Au delà du principe de plaisir*, dans *Essais de psychanalyse*, Paris, Petite bibliothèque Payot, 1981.
- S. Freud, *Cinq leçons sur la psychanalyse*, suivi de *Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2010.
- S. Freud, *Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, P.U.F, 1973.
- S. Freud, *La naissance de la psychanalyse*, Paris, P.U.F., 1956.
- E. Laclau, *La guerre des identités*, éditions La découverte, Paris, 2000.
- C. Millot, « La mystique ferenczienne », dans *Ferenczi après Lacan*, sous la direction de Jean-Jacques Gorog, Paris, Hermann Éditeur, 2009.